

Entre rêves de gloire et réalités de la réclame : la célébrité littéraire en régime médiatique (1830-1850)

José-Luis Diaz, Université Paris-Cité 

RELIEF – Revue électronique de littérature française
Vol. 20, n° 1 : « Les écrivain·e·s du XIX^e siècle et l'impératif de
célébrité », dir. Violaine François et Marceau Levin, juillet
2026

ISSN 1873-5045, publié par Radboud University Press
Site internet : www.revue-relief.org
Cet article est publié en libre accès sous la licence CC-BY 4.0

Pour citer cet article

José-Luis Diaz, « Entre rêves de gloire et réalités de la
réclame : la célébrité littéraire en régime médiatique (1830-
1850) », *RELIEF – Revue électronique de littérature française*,
vol. 20, n° 1, 2026, p.18-32. doi.org/10.51777/relief27030

Entre rêves de gloire et réalités de la réclame : la célébrité littéraire en régime médiatique (1830-1850)

JOSÉ-LUIS DIAZ, Université Paris-Cité

Résumé

Cet article examine la mutation du statut de l'écrivain dans la France romantique, en retraçant le passage de l'idéal de la gloire, absolu mystique hérité des Lumières, à celui, plus prosaïque et équivoque, de la célébrité médiatique. De Chateaubriand à Balzac, en passant par Lamartine, Hugo, Sand et Stendhal, la révolution de la presse après 1830 transforme profondément l'espace littéraire : la renommée cesse d'être une consécration du génie pour devenir une marchandise, fabriquée par la réclame, les manèges publicitaires et la « célébrité de gazettes ». En s'appuyant sur un corpus de textes journalistiques, satiriques et fictionnels, l'article analyse les postures contradictoires des écrivains face à ce nouveau régime de visibilité, entre mépris affiché et connivence intéressée.

Pour mesurer le changement profond qu'apporte le nouveau régime de la célébrité médiatique qui s'impose dans l'espace littéraire après 1830, il est bon de se retourner d'abord vers le début du siècle. Ce n'était pas alors de célébrité, mais bien de gloire que tout jeune écrivain rêvait.

Rêves de gloire

« J'aimais la gloire comme une femme son premier amour¹ », avoue Chateaubriand dans ses *Mémoires*. « Je suis peut-être l'homme dont l'existence est la moins abandonnée au hasard parce que je suis dominé par une passion excessive pour la gloire à laquelle je rapporte tout² », notait Henri Beyle en 1804. En 1821, Balzac confiait à sa sœur : « Je n'ai que deux passions, l'amour et la gloire, et rien n'est encore satisfait, et rien ne le sera jamais³ ».

« Amour », dit l'un ; « passion », disent les deux autres, et de celles qui vectorisent tout un projet de vie. Dans l'imaginaire de ces romantiques fort divers de ces trois générations décalées dans le temps (1768, 1783, 1799), il n'y avait pas désir de célébrité, mais un impératif bien plus absolu : atteindre ce summum de la reconnaissance publique, la gloire, universelle, éternelle. De manière d'autant plus légitime que sa quête était devenue, dans la deuxième moitié du siècle précédent, une religion laïque de substitution, devant couronner le « génie » propulsé « grand homme », destiné au Panthéon. Religiosité que confirme en 1796 M^{me} de Staël ouvrant son livre

-
1. François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe* [1849-1850], t. II, éd. Maurice Levailant, Paris, Garnier-Flammarion, 1982 [désormais MOT], livre I, chap. VI, p. 22.
 2. Stendhal, notice du 5 messidor [an XII : 24 juin 1804], *Journal*, dans *Œuvres intimes*, t. I, éd. Victor del Litto, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1981, p. 87.
 3. Lettre à Laure Balzac [vers le 15 août 1821], *Correspondance*, t. I, éd. Roger Pierrot, Paris, Garnier, 1960-1969 [désormais CB], p. 113.

De l'influence des passions par l'évocation de cette passion sublime entre toutes, l'amour de la gloire, tout en la distinguant de la recherche de la « célébrité relative » :

[...] le plus beau des principes qui puisse mouvoir notre âme est l'amour de la gloire. Je laisse au sens de ce mot sa propre grandeur, en ne le séparant pas de la valeur réelle des actions qu'il doit désigner. En effet, une gloire véritable ne peut être acquise par une célébrité relative ; on en appelle toujours à l'univers et à la postérité pour confirmer le don d'une si auguste couronne ; elle ne doit donc rester qu'au génie et à la vertu⁴.

Dans son journal, en 1806, Henri Beyle reprend (sans le dire) l'expression de M^{me} de Staël et continue d'adhérer à son imaginaire de la gloire, tout en dépréciant son style pompeux : « Après la vertu, qui fait trouver dans sa conscience le motif et le but de chaque action, le plus beau des principes qui puisse mouvoir notre âme. (C'est le mobile des héros de Corneille, ils seraient plus beaux avec l'amour de la vertu)⁵. »

Au cours du demi-siècle romantique à venir, la poursuite de la gloire se fit intense mais aussi dramatique, d'autant plus qu'on se mit à la concevoir comme vouée par avance à l'échec et au malheur. Comme l'enseigne M^{me} de Bargeton à Lucien de Rubempré vers 1819 : « Il n'y a pas de gloire à bon marché. » D'où son invite à la souffrance, condition de la grandeur : « Souffrez, souffrez, mon ami, vous serez grand, vos douleurs sont le prix de votre immortalité. [...] Vous déploierez vos forces, vous espérerez une victoire ! Votre lutte sera glorieuse »⁶.

Ainsi, la gloire se fit un absolu, plus impérieux encore d'être hors d'atteinte, même pour les plus grands : Le Tasse y compris, exemple canonique, mort selon la légende le jour même où il devait être couronné au Capitole, rejoignant ainsi, dit Chateaubriand, la troupe de ces « martyrs de l'intelligence, impitoyablement immolés sur la terre », et auxquels « les adversités sont comptées en accroissement de gloire »⁷. De là, aux côtés de nos trois chercheurs de gloire sur le registre de l'ambition juvénile que nous avons vus s'élancer, en haine d'une « vie atone et sans combats⁸ » comme dit M^{me} de Bargeton, ceux qui, changeant de stratégie, renoncent d'avance à la gloire. Ainsi du « poète mourant » lamartinien qui, voulant disparaître sans laisser ni trace, ni œuvre, refuse toute inscription tombale (« N'inscrivez point de nom sur ma demeure sombre »), et se moque de la gloire, tout en faisant un exercice orphique de disparition :

Mais le temps ? – Il n'est plus. – Mais la gloire ? Hé ! qu'importe
Cet écho d'un vain son, qu'un siècle à l'autre apporte ?
Ce nom, brillant jouet de la postérité ! [...]
Écoutez cet accord que va rendre ma lyre !
.....

4. Germaine de Staël, *De l'influence des passions sur le bonheur de l'individu et des nations*, Lausanne, Jean Mourer, 1796, Section Première : *Des passions*, chapitre premier : *L'Amour de la gloire*, p. 56.

5. Stendhal, *Journal*, 19 mars 1806, *op. cit.*, p. 408.

6. Honoré de Balzac, *Illusions perdues*, dans *La Comédie humaine*, t. V, éd. Pierre-Georges Castex, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1977 [désormais CH], p. 210.

7. *MOT*, IV^e partie, livre VIII, chap. III, t. IV, p. 425.

8. *CH*, p. 210.

Les vents l'ont déjà emporté⁹ !

Stratégie d'échec *a priori* que, dans son registre, prosaïque à souhait, Sainte-Beuve remodule autrement, en sachant d'avance que :

[...] au génie
La gloire est de nos jours malaisément unie ;
Qu'à moins d'un grand effort, suivi d'un grand bonheur,
L'artiste n'a plus droit d'attendre un long honneur¹⁰.

Ainsi, avant que 1830 ne vienne sonner à la pendule de l'histoire, se trouvent définies déjà trois attitudes normées face à la gloire. La gloire dans le registre sublime de la passion, du combat et de la quête (Victor Hugo, mais aussi Henri Beyle) ; la gloire dans le registre tragique, nécessairement unie au malheur et à la mort (Chateaubriand, mais aussi Balzac) ; et enfin, diverses stratégies de mépris de la gloire, soit par consentement élégiaque à l'oubli (Lamartine), soit par prudence et doute de soi (Joseph Delorme).

Il faut avoir à l'esprit de tels imaginaires de la gloire *sur le temps long* quand on aborde la situation tout autre qui se dessine après 1830. D'autant plus qu'en cette époque de « sacre de l'écrivain » leur temps est loin d'être compté. Se profile en effet une fidélité persistante aux chromos romantiques de la gloire, gloire à *l'impératif* mais impossible à atteindre, engendrant le malheur : *Gloire et malheur* comme le dit le titre primitif d'un des « contes d'artiste » de Balzac¹¹, conjonction qu'on s'accorde à retrouver dans le destin exemplaire de Chatterton, célébré par Vigny dans *Stello* dès 1832, puis dans la pièce éponyme trois ans plus tard. Mais elle insiste au moins jusqu'à Baudelaire, lorsque considérant le destin tragique d'Hoffmann, de Poe, de Balzac, celui-ci se demande s'il n'y a pas des « âmes sacrées, vouées à l'autel, condamnées à marcher à la mort et à la gloire à travers leurs propres ruines¹² ». Ce qui confirme la persistance, jusqu'au milieu du siècle et au-delà, chez un poète de la génération postromantique, de la version mystique de la gloire comme absolu impossible, qui a hanté tout le demi-siècle, en rupture d'avec la conception plus sereine que les secondes Lumières s'étaient faite, entre l'époque encyclopédique et l'âge révolutionnaire, de la gloire comme consécration nationale due au grand homme, avec statues et éloges académiques à l'appui. Mais notons qu'encore en 1887, Frédéric Loliée continue de se désoler que « longue [soit] la liste des affamés de gloire à qui le XIX^e siècle n'a donné que le prytanée de l'Hôtel-Dieu ou de la Morgue », cruel « martyrologe »¹³.

9. Alphonse de Lamartine, « Méditation treizième. Le Poète mourant », dans *Nouvelles Méditations poétiques*, Paris, Urbain Canel et Audin, 1823, p. 75-76.

10. Charles-Augustin Sainte-Beuve, « À mon ami Boulanger », dans *Les Consolations*, Paris, Urbain Canel, 1830.

11. *Gloire et malheur*, paru dans les *Scènes de la vie privée* en avril 1830, deviendra *La Maison du chat-qui-pelote* dans *La Comédie humaine* à partir de 1842.

12. Charles Baudelaire, « Edgar Poe, sa vie et ses œuvres » [1856], dans *Œuvres complètes*, t. II, éd. Claude Pichois, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1975-1976, p. 296-297.

13. Frédéric Loliée, *Nos gens de lettres. Leur vie intérieure. Leurs rivalités. Leur condition*, Paris, Calmann-Lévy, 1887, p. 52.

La gloire inaccessible, à titre de mystique à l'impératif, c'est là un imaginaire qui perdure, sur la ligne de crête des idéaux romantiques fondateurs, tout au long des deux décennies d'après 1830, tout en étant relayée, à partir des années 1840, par ses déclinaisons bohèmes. Mais, tout cela, pendant que la révolution médiatique à l'œuvre était en train de bousculer le paysage du tout au tout.

Le nouveau régime de la célébrité

Oublions en effet les rêves de gloire de nos trois futurs écrivains, et prêtons l'oreille à ce qu'on entend communément du côté de la presse, au cours des années 1830-1850. Là, plutôt que de la gloire, c'est bien de la célébrité et des moyens nouveaux, souvent peu honorables, de l'atteindre – et de la perdre – qu'il est beaucoup question. Avec ce sentiment qu'être passé de la gloire à la célébrité, cela est à soi seul un signe de décadence. Ce que dit à sa manière un aphorisme extrait des « pensées d'un caissier » que note un journal satirique au titre emblématique, *Le Tintamarre*, en 1844 : « La gloire, n'est autre chose qu'une célébrité à jet continu¹⁴. »

Comme l'enseignait déjà Charles Duclos au milieu du siècle précédent, quand la célébrité devient « une manie, elle est bientôt injuste, artificieuse et avilissante par les manœuvres qu'elle emploie¹⁵ ». Propos que confirme l'*Encyclopédie des connaissances utiles* en 1833, en opposant la célébrité et la réputation et en affirmant que « le désir de la célébrité peut devenir une mauvaise passion » : ainsi d'Érostrate méditant « l'incendie du temple d'Éphèse pour attacher son nom à un événement mémorable »¹⁶. Et c'est bien d'une célébrité maniaque, malade que témoigne alors la presse, lorsque, devenue l'organe *sine qua non* de la célébrité, elle s'emploie à se faire aussi son analyste et son juge.

Depuis que « la presse », dit-on, « a multiplié par millions les cent bouches de la vieille déesse¹⁷ » (entendons celles de la Renommée), s'est ouverte une période de confusion qui, en 1841, donne l'impression à un journaliste anonyme de la *Revue de Paris* d'être entré dans « un siècle de publicité dévorante, de célébrités éphémères et de vaines agitations¹⁸ ». La même année, un poète remercie son confrère Auguste Barbier de s'en être pris à cette « fièvre de gloire ou plutôt de célébrité qui semble étendre sa contagion sur tous les rangs et sur tous les âges » en mettant en scène l'inévitable Érostrate¹⁹.

14. « Pensées d'un caissier (suite) », *Le Tintamarre*, 26 mai 1844.

15. Charles Duclos, « Chapitre V. Sur la Réputation, la Célébrité, la Renommée, et la Considération », dans *Considérations sur les mœurs de ce siècle*, Amsterdam, aux dépens de la Compagnie, 1751, p. 117.

16. « Un artiste vise à la célébrité, un honnête homme à la réputation. – Ces deux mots ne sont point synonymes et sont souvent usités dans un sens fort différent. Il y a des criminels célèbres ; mais on ne saurait, sans faire un grossier contre-sens, parler de leur réputation » (« Célèbre, célébrité », *Encyclopédie des connaissances utiles*, t. XIII, Paris, au bureau de l'Encyclopédie, 1835, p. 61).

17. « Galerie de la presse et des beaux-arts », *Paris comique*, 1844.

18. « Théâtres », *Revue de Paris*, t. XXIX, mai 1841, p. 64.

19. Hector Tournillon, « Petit Courrier de Paris. Paris, 6 mai 1840 », dans *Transatlantiques, et quelques poésies*, Dunkerque, Imprimerie de Drouillard, 1841, p. 11.

Les nouveaux « messagers quotidiens de la célébrité²⁰ », ce sont, dit-on ordinairement, les journaux, bien qu'accusés de ne donner qu'une « célébrité de gazettes²¹ ». Divers organes de presse ne s'en intitulent pas moins *La Célébrité*, tout en n'hésitant pas à se vanter de leurs pouvoirs en la matière²². Si « chaque journal songe à accaparer les célébrités²³ », en retour « chaque célébrité [veut] avoir son journal²⁴ » : collusions complices. En 1835, le *Journal de l'instruction publique* confirme que la presse, celle des revues en particulier, est désormais l'organe de la célébrité : « Les revues sont, à bien des titres et causes, les trompettes de la renommée littéraire, et, si la gloire avait encore un temple, elles en seraient comme le vestibule²⁵. » Mais, conséquence néfaste, note un autre observateur en 1843, « le nombre des organes de l'opinion publique est devenu si prodigieux que tout éplucheur de rimes obtient à présent à peu de frais son piédestal taillé dans une colonne... de papier blanc²⁶ ».

Cette célébrité anarchique et *journalisée*, aux deux sens de l'expression, est naturellement une « célébrité éphémère²⁷ », dépendante de la mode, laquelle a elle-même ses propres célébrités, se confondant parfois avec celles de la littérature. Ainsi lorsque Théophile Gautier note dans son feuilleton qu'à un bal de l'Opéra « toutes les célébrités de la mode et de la littérature s'étaient donné rendez-vous²⁸ », c'est celle des « célébrités du jour²⁹ », au mieux des « célébrités du mois³⁰ », « célébrités soudaines et fugitives, que le temps et la mort couvrent si vite d'une nuit éternelle³¹ ». C'est une célébrité non pas universelle mais limitée, comme c'est le cas de ces « célébrités départementales³² » dont on se moque et, pire, de cette « célébrité du boudoir et du guéridon³³ » à laquelle seule est censé pouvoir accéder Balzac.

20. *Discours prononcé à la séance publique de la Société académique des Enfants d'Apollon, le jeudi 28 mai 1835, par A.-H. Lemonnier*, Paris, Imprimerie de Plassans, 1835, p. 7.

21. « Je n'ajouterai rien par le scandale, à la triste célébrité qui me menace, célébrité de gazettes qu'ambitionnent parfois les hommes de parti, et que ma raison répudie » (*Défense de M. Faivre, présentée par lui aux assises du Rhône, le 23 août 1832*, Lyon, Imprimerie de Charvin, 1832, p. 5).

22. Voir entre autres : *La Célébrité industrielle, artistique et littéraire* (1861-1866).

23. « Correspondance particulière », *Le Messager du Midi, journal du soir*, 7 août 1850, p. 2.

24. Abbé Cochet, *Histoire de l'imprimerie à Dieppe*, Dieppe, Imprimerie de Levasseur, 1848, p. 24.

25. H. R., « Histoire littéraire. Esquisses contemporaines. M. de Balzac », *Journal de l'instruction publique*, 20 décembre 1835, p. 114.

26. Jean Le Rimeur, *Petites actualités littéraires, artistiques, gouvernementales et industrielles*, Bruxelles, Imprimerie encyclopédique de Périchon, 1843, p. 26.

27. Voir note 18, la référence d'un texte qui met l'expression au pluriel.

28. Théophile Gautier, feuilleton du 29 janvier 1838, *La Presse*.

29. Collection de biographies intitulée *Célébrités du jour*, par Louis Jourdan et Taxile Delord, Paris, au bureau du journal *Le Siècle*, 1860-1861.

30. Dans une annonce publiée par *La Presse*, le 10 septembre 1840, le *Journal des femmes* prévient qu'il donnera chaque mois : « le Portrait de la célébrité du mois avec sa biographie ».

31. Joseph-Henri Réveillé-Parise, *Physiologie et hygiène des hommes livrés aux travaux de l'esprit*, t. I, Paris, Gabriel-André Dentu, 1839, p. 51.

32. Voir entre autres la « Bibliographie » du *Charivari* du 25 décembre 1834.

33. « Balzac », dans Louis Huart et Charles Philippon, *Galerie de la presse, de la littérature et des beaux-arts. Deuxième série*, Paris, Aubert, 1840, p. 1.

C'est une célébrité démocratisée, banalisée, en raison de « cette publicité chaque jour croissante qui met la célébrité à la portée de tout le monde³⁴ ». Une célébrité à laquelle toutes les professions peuvent prétendre, sans oublier ni les « célébrités de la scène³⁵ », ni les « célébrités du monde parisien³⁶ », ni les « célébrités de la rue³⁷ », ni Crédeville, « cette grande célébrité de carrefours³⁸ », ni les « célébrités du crime³⁹ », puisque, déplore *La Presse*, « Un crime obtient tout de suite une publicité immense, une épouvantable célébrité⁴⁰. » Avec, pour compléter le tout, un fort rayon de « célébrités usurpées⁴¹ », de « prétendues célébrités⁴² », de « célébrités anonymes⁴³ », de « gloires en similor⁴⁴ », et de « gens devenus fameux parce qu'ils ne font rien⁴⁵ ». Et la certitude acquise du côté du *Charivari* que « si le talent est le grand chemin de la célébrité littéraire, on peut dire que le ridicule est un sentier qui conduit au même but non moins vite et aussi sûrement⁴⁶ ».

« La gloire, c'est la publicité »

La célébrité nouvelle telle qu'analysée et mise sur la sellette par la presse du temps, c'est surtout une « célébrité de réclame⁴⁷ » et « d'annonce⁴⁸ », permettant aux « entrepreneurs de réputation [de] faire leurs affaires », en jouant sur le « besoin de célébrité ou plutôt de publicité » dont tout le monde est « dévoré »⁴⁹. Une célébrité payante, que « prépare la bienveillante réclame », grâce à « la publicité à tant la ligne »⁵⁰, dont en 1833 *L'Antiromantique* précise le tarif : « Pour être un grand homme, un philanthrope, un bienfaiteur de l'humanité, un génie, et tout ce que vous voudrez, il n'en coûte qu'un franc cinquante centimes par ligne. Vous voyez qu'on peut être grand homme à bon marché⁵¹. » Autre conclusion : « Les romantiques

34. Jules Simon, « Du mouvement philosophique en province », *Revue des Deux Mondes*, t. xxx, 1^{er} avril 1842, p. 52.

35. *Célébrités de la scène française et étrangère, par une société d'hommes de lettres. Première livraison*, Paris, Bureaux de la Biographie, 1847.

36. *Le Constitutionnel*, 8 décembre 1846, p. 2.

37. Charles Yriarte, *Paris grotesque. Les Célébrités de la rue. Paris (1815 à 1863)*, Paris, Librairie parisienne, 1864.

38. « Carillon », *Le Charivari*, 7 décembre 1832.

39. *Le Biographe universel*, t. I, 1^{er} janvier 1841, p. 15.

40. « Mœurs publiques. Vols. Meurtres. Suicides », *La Presse*, 8 mars 1837.

41. *Le Corsaire*, 12 septembre 1849.

42. « Le Provincial à Paris », *Journal des dames et des modes*, 5 mars 1833, p. 98.

43. « Préjugés des notabilités », *La Caricature*, 6 février 1842.

44. Réveillé-Parise, *Physiologie et hygiène des hommes livrés aux travaux de l'esprit*, op. cit.

45. « Les réputations usurpées », *Le Charivari*, 23 novembre 1841.

46. « Bohème littéraire. Le grotesque », *Le Charivari*, 27 octobre 1843.

47. Louis Huart, *Physiologie du tailleur*, Paris, Aubert et Lavigne, 1841, p. 69.

48. Léon Gozlan, « Aristide Froissart, Biographie des banquiers de Paris », *La Démocratie pacifique*, 16 septembre 1843.

49. *Le Mémorial des Pyrénées*, 6 juin 1839.

50. *Journal grammatical, littéraire et philosophique de la langue française*, 1^{er} novembre 1845, p. 515.

51. « Variétés », *L'Anti-romantique*, 3 novembre 1833, p. 4.

sont des hommes de génie à un franc cinquante centimes la ligne⁵². » Soit donc le prix alors demandé pour chaque ligne de réclame dans les étroites colonnes des quatrièmes pages des journaux quotidiens.

C'est pourtant une célébrité dont le public est si friand qu'il existe un « préjugé des réputations », diagnostique le *Figaro* en 1840 :

Le public adore les illustrations ; il raffole des célébrités à tout prix ; il veut à toute force des supériorités. [...] Et on lui en sert, Dieu merci, de toute nature ! surtout des notabilités poétiques qui lisent des élégies. Le provincial surtout aime à pouvoir se confier à lui-même les réflexions subséquentes : « Je suis entouré de célébrités anonymes, mais qui n'en sont pas moins des célébrités. Mon voisin m'a l'air d'être une de nos gloires ; j'ai marché sur le pied à une sommité ». [...] On en viendra bientôt à inscrire sur les cartes d'invitation : « Nota Bene. On s'est procuré pour cette fête une pacotille de sommités les plus notables de notre époque »⁵³.

C'est ce qui fait qu'on a dû recruter « des notabilités au rabais et des célébrités à bon marché », des « illustrations de rechange » et qu'on « a établi une foule de manufactures de la force de trois cents chevaux qui réalisent cinq grands hommes par minute »⁵⁴. Version fantastico-grotesque à laquelle fait écho *Le Charivari*, en traitant des « Réputations usurpées » en 1842, et en visant les « célébrités à la suite », qui « prennent un numéro d'ordre et se partagent la postérité en frères », dans un article qui commence ainsi : « Tout se fait au rabais de nos jours, les réputations comme le reste. Jamais on n'a volé plus impunément cette malheureuse postérité »⁵⁵. De quoi inviter un biographe à ironiser sur toutes « ces prétendues célébrités qui se pressent en foule aux abords d'un Panthéon chancelant⁵⁶ » et les auteurs de *Paris comique* à méditer en 1844 sur la décadence de « [l]a gloire à notre époque », en constatant que « jamais les œuvres poétiques de Victor Hugo n'ont été annoncées comme les œuvres balsamiques et pectorales de M. Regnauld aîné » et que « le Racahout des Arabes jouit d'une réputation dix fois plus étendue que les romans de M. de Balzac »⁵⁷.

« Un office de publicité », conclut Edmond Texier, en son *Tableau de Paris* de 1853, « c'est un établissement moderne, qui remplace avantageusement les cent bouches et les cent voix de la Renommée. [...] Ne vous y trompez pas ; c'est là que se font la gloire, la réputation, la célébrité, la fortune, à tant la ligne et à tant par mois⁵⁸. » Et rares ceux qui se plaignent de la conclusion alors souvent tirée selon laquelle « La gloire, c'est la publicité », comme le

52. *Ibid.*

53. « Préjugé des notabilités », *Le Figaro*, 26 janvier 1840.

54. *Ibid.*

55. « Les réputations usurpées », *Le Charivari*, 23 novembre 1841.

56. Victor Lacaine et Charles Laurent, *Biographies et nécrologies des hommes marquants du XIX^e siècle*, t. II, Paris, 1845, p. 218.

57. « La Gloire à notre époque », *La Caricature morale, politique et littéraire*, 24 janvier 1841.

58. Edmond Texier, *Tableau de Paris*, t. II, Paris, Paulin et Le Chevalier, 1853, p. 164.

fait en 1856 un critique de *L'Artiste*⁵⁹, qui estime que lorsqu'il s'exprime ainsi « le siècle blasphème⁶⁰ ». Car le consensus est bien que la gloire est *tombée dans la célébrité* puis, un cran plus bas, *dans la publicité*. Au grand scandale des bonnes âmes qui se lamentent :

Avec cette publicité chaque jour croissante qui met la célébrité à la portée de tout le monde, assure cent mille lecteurs à un article frivole et n'en laisse pas aux œuvres les plus sérieuses, que devient la littérature sans croyance, sans culte de l'art, vendue au plus offrant et transformée en appeau pour prendre des dupes⁶¹ ?

Manèges et charlatanismes

La presse, en revanche, s'attache à dénoncer les écrivains portés à jouer de l'annonce et de la réclame mais aussi de « manèges » et « charlatanismes »⁶², entendons des diverses formes de la publicité indirecte. Réclames, dit-on, la canne mais aussi les logis extraordinaires de Balzac, ses voyages, voire même la fiction (prétendue) de son mariage russe⁶³. Mêmes accusations contre le château de Dumas⁶⁴, les « houkas » de Sand⁶⁵, la chevelure de Gautier⁶⁶, le portrait de Lamartine entre deux chiens de race⁶⁷, *Elle et Lui*⁶⁸, les cigares de Musset dont les jeunes admirateurs s'arrachent les restes⁶⁹. Lequel Musset qui « n'est ni Rolla, ni Mardoche, ni Franck, comme le croient les étudiants [...] s'est laissé, par faiblesse, prendre pour Franck, Mardoche et Rolla⁷⁰ » : autre truc publicitaire. Et *Le Charivari* de généraliser, en considérant les moyens de célébrité qui s'offrent au « jeune homme-de-lettres » :

Un jeune homme-de-lettres, ou soi-disant tel, consulte ses forces et reconnaît qu'il ne peut aller loin s'il n'a que sa plume pour toute locomotive. Peu charmé de cette découverte, il se demande avec angoisse s'il n'a pas quelque ressource physique, quelque infirmité providentielle qui supplée avantageusement à son manque de capacité intellectuelle. Ô bonheur ! la nature l'a pourvu d'un nez pyramidal ou microscopique, ou d'une chevelure-carotte, ou d'une paire d'yeux vert-d'eau, ou de deux échasses en guise de jambes. C'est tout ce qu'il lui faut pour faire son chemin, pourvu qu'il possède la manière de s'en servir. [...] Quand le jeune homme-de-lettres a découvert son côté faible, ou plutôt son côté fort, il aide la nature en s'affublant d'un costume bizarre, d'un chapeau invraisemblable et d'une canne

59. Édouard L'Hôte, « Les lettres et les gens de lettres au XIX^e siècle », *L'Artiste*, 13 juin 1856, p. 233.

60. *Ibid.* : « Lorsqu'il dit ces mots, le siècle blasphème ».

61. Simon, « Du mouvement philosophique en province », art. cit., p. 52.

62. Joseph-Henri Réveillé-Parise, *Études de l'homme dans l'état de santé et dans l'état de maladie*, t. II, Paris, Gabriel-André Dentu, 1845, p. 292.

63. « Courrier de Paris », *L'Illustration*, 18 septembre 1847, p. 35.

64. « Monte-Cristo », *L'Illustration*, 26 février 1848, p. 408-411.

65. « Une des Merveilles de Paris », *La Macédoine littéraire*, 13 juillet 1843, p. 271.

66. « Bohème littéraire. Le Grotesque », art. cit.

67. « Vilains arts. La Peine de l'Exposition », *Paris comique. Livre-Album*, Paris, Aubert, 1844.

68. Armand de Pontmartin, « De la personnalité dans le roman. *Elle et Lui*, par George Sand – *Lui et Elle*, par M. Paul de Musset », *Le Correspondant*, juillet 1859, p. 419.

69. Charles-Augustin Sainte-Beuve, « De la poésie et des poètes en 1852 », dans *Causeries du lundi*, t. V, Paris, Garnier frères, 1852, p. 308.

70. Hippolyte Rigault, « Contes, par M. Alfred de Musset », *Journal des Débats*, 22 février 1855.

impossible. On se rappelle qu'il fut un temps où M. de Balzac lui-même ne dédaignait pas ce grossier moyen de célébrité, tant il y a de petites gens chez les plus grands esprits ! À bien plus forte raison ce procédé doit-il convenir aux gens qui veulent se faire remarquer sans être remarquables⁷¹.

La presse s'emploie à distinguer les procédés de la néo-célébrité : affichage des œuvres et du portrait de l'auteur à la vitrine des libraires⁷², recours typographique à des capitales géantes pour imposer son nom, valorisation de ses manuscrits, de ses autographes⁷³, usage publicitaire de ses intérieurs⁷⁴, portraits lithographiques puis daguerréotypes, biographies de tous formats, etc. Elle ironise sur « les grands hommes en lithographie⁷⁵ », sur le grand cabotinage des « binettes contemporaines⁷⁶ », littéraires ou autres.

Constatant que « tous les genres de célébrité ont le pouvoir d'exciter la curiosité⁷⁷ », elle médite sur cette nouvelle passion démocratique. Elle fait de l'excentricité des écrivains dans leur manière de vivre une quasi-obligation et une valeur marchande⁷⁸. Elle s'attache à signaler les excès que provoque cette célébrité à l'impératif : ainsi du « fameux habit vert [...] déchiré sur le dos d'Alexandre Dumas [...] par des admirateurs trop ardents qui voulaient garder un souvenir, une relique de lui⁷⁹ » qu'évoque Théophile Gautier. Et elle vise plus encore les écrivains publicitaires au sens propre, soit donc non plus seulement en faveur d'eux-mêmes mais de divers commerces contre rétributions en nature. Ce à quoi s'emploie l'auteur d'un article de 1844 intitulé « L'annonce et la littérature » selon qui il n'est pas de « romancier un peu en vogue qui laisse échapper l'occasion de promener ses lecteurs, contre rétribution, dans les magasins de son bijoutier, de vanter la cuisine de son restaurateur, l'adresse de son tapissier, le bon goût de son marchand de meubles⁸⁰ ».

L'un des changements majeurs, c'est que les écrivains de premier plan ne sont plus des « grands hommes » ni des « génies », ni même des « poètes », mais, au mieux, tels Lamartine, des « célébrité[s] littéraire[s] adulée[s], idole[s] des femmes brillantes qui convoitent et qui boivent [leurs] hommages »⁸¹. Les voici abaissés au rang, non certes encore de « vedettes », comme on finira par le dire à la fin du siècle en empruntant le mot au théâtre,

71. « Bohème littéraire. Le Grotesque », art. cit.

72. Voir notre étude : « Les écrivains en vitrine ou la "réclame personnelle" à l'œuvre (1830-1865) », dans *L'Auteur et ses stratégies publicitaires au XIX^e siècle*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2019, p. 37-50.

73. *Modeste Mignon*, CH, t. I, p. 656.

74. Voir notre exposé : « Quelques gens de lettres dans leur intérieur », L'Atelier du XIX^e siècle, Bibliothèque de l'Arsenal, 9 octobre 2015.

75. « Les grands hommes en lithographie », *Paris comique. Livre-Album*, Paris, Aubert, 1844, non paginé.

76. Voir *Les Binettes contemporaines*, Paris, Gustave Havard, 1855-1865, 10 vol.

77. *Gazette du Bas-Languedoc*, 4 février 1846, p. 1.

78. Voir Francis Nettement, « Les excentricités de M. de Balzac », *La Semaine des familles*, 1859, p. 20-23.

79. Théophile Gautier, *Histoire du Romantisme*, Paris, Charpentier, 1874, p. 171.

80. « L'annonce et la littérature », *Revue de Paris*, t. LVI, 1844, p. 272.

81. George Sand, « M. de Lamartine utopiste », *La Revue indépendante*, t. I, 1841, p. 500.

comme s'en réjouit Edmond de Goncourt⁸², mais déjà au rang de « célébrités du jour⁸³ ». À moins qu'en frais d'innovation lexicale un critique n'invente la catégorie médiatique des « merveilles de Paris », en joignant Sue, Balzac et Sand en 1841 dans cette « confrérie nouvelle⁸⁴ », tout en se gaussant de la facilité qu'il y a désormais à « passer mythe⁸⁵ » :

Une des merveilles de Paris

M. Eugène Sue est arrivé à ce point où l'on peut passer mythe sans difficulté. [...] Comment s'habille M. Eugène Sue, quelle est sa nourriture favorite, où loge-t-il, quelle est sa taille et la forme de son nez, voilà ce que tous les provinciaux qui arrivent à Paris vous demandent. M. de Balzac a été un instant une merveille de Paris [...]. Alors on parlait de son appartement, rue Cassini, de la longueur de ses cheveux, et l'on bâtissait des romans sur sa canne. George Sand a joui également de cet honneur à l'apparition de Geneviève⁸⁶. Le public savait exactement le nombre de cigares et de pipes turques que l'androgynie littéraire fumait entre le lever et le coucher du soleil⁸⁷.

Se profile ainsi un processus de *mythologisation*, non plus dans le registre religieux du « sacre de l'écrivain », mais dans celui des « mythologies », au sens de Barthes, puisque ce ne sont pas ses œuvres, encore moins sa fonction de « chargé d'âmes⁸⁸ » qui capte l'admiration, mais ses particularités physiques et ses manières de vivre au quotidien. Ce qui concorde avec les réflexions d'Armand de Pontmartin se lamentant que Balzac soit devenu, si tôt après sa mort, un « fétiche littéraire⁸⁹ ».

Les écrivains face au nouveau régime de la célébrité

Mais venons-en à la question qui concerne plus directement encore notre thème commun : face à cette célébrité *new deal*, quelle fut l'attitude des écrivains ? Difficile de généraliser, mais essayons dans un dernier galop de démêler quelques-unes de leurs réactions.

Parmi les plus communes, il y a leur manière convenue de dire l'ennui que leur causent les « inconvénients de la célébrité⁹⁰ », les « fatigues de la célébrité », les « dégoûts de la gloire » qu'exprime Chateaubriand⁹¹, mais aussi Balzac s'exclamant : « Quelle punition que la

82. Goncourt, *Journal des Goncourt*, notice du 17 octobre 1895, *op. cit.*, p. 1183.

83. Antoine-Alexandre Boniface, *Une lecture par jour, nouvelles leçons de littérature*, Mons, Librairie d'éducation de Manceaux-Hoyois, 1839, p. 3.

84. « Une des Merveilles de Paris », *La Macédoine littéraire*, 13 juillet 1843, p. 271.

85. *Ibid.* : « M. Eugène Sue est arrivé à ce point où l'on peut passer mythe sans difficulté. S'il eût vécu à Rome, sous les empereurs, il y a longtemps qu'il serait passé dieu ».

86. Pour *André* (1835), dont Geneviève est la protagoniste féminine.

87. « Une des Merveilles de Paris », *art. cit.*, p. 271.

88. L'expression renvoie à une phrase célèbre de la Préface de *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo (11 février 1833) : « Le poète a charge d'âmes » (*Œuvres complètes*, Paris, Le Club français du livre, t. IV, 1968, p. 655).

89. Armand de Pontmartin, « Les fétiches littéraires. M. de Balzac », *Le Correspondant*, t. XXXIX, 1856, p. 311-329 et p. 521-548.

90. Titre d'un roman de M^{me} Dufrénoy, publié en 1812.

91. François-René de Chateaubriand, *Les Tuileries et M. le vicomte de Chateaubriand dévoilés, par un homme de cour*, Paris, Gabriel-André Dentu, 1830, p. 82.

célébrité⁹² ! », George Sand répondant à Caroline Marbouty : « C'est pour moi un châtiment de ma vaine et ennuyeuse célébrité, que ce regard curieux, sévère ou exigeant que le monde m'accorde. Laissez-moi le fuir⁹³. »

Il y a aussi, si l'on persiste à regarder par les yeux de Sand, son refus de sa gloire, en rupture avec Latouche, son patron au *Figaro*, qui, resté fidèle aux canons plus anciens, la traite, dit-elle, « de cruche, de perruque, d'oie », pour « n'avoir pas *soif de gloire, amour de l'art*, faim de célébrité », tandis que pour elle « le métier d'écrivain, c'est trois mille livres de rente pour acheter en sus du nécessaire, des pralines à Solange et du bon tabac pour [s]on f... nez »⁹⁴. Mais une fois projetée dans le monde littéraire parisien, il y a aussi son mépris de ces « célébrités qui n'ont rien produit » de ces « grands talents qui n'ont jamais fait parler d'eux », « tas de célébrités dont [elle] ne [s]e soucie guère », rencontrées lors de « dîners littéraires »⁹⁵, et dont elle égrène les noms à une amie de province : Vigny, Auguste Barbier, Alexandre Dumas, Ampère, Jouffroy, Loève-Weimars, Lerminier, etc.

Plus tard, en revanche, en sa période humanitaire, elle invite le grand écrivain à mépriser « les préoccupations d'une célébrité éphémère », parce que « travaillant pour tous les temps » il ne doit pas être rétribué par « un vain bruit et de sottes distinctions, mais par un souvenir glorieux et d'affectueuses actions de grâce »⁹⁶. Pourtant, dans un tout autre registre, on la voit très soucieuse de sa propre célébrité médiatique : ses autographes, ses manuscrits, ses portraits, ses biographies, le trésor que constitue sa correspondance, ou encore ses domiciles parisiens, son château de Nohant, sans oublier ses habits d'homme et son « androgynie⁹⁷ », soit des diverses espèces de son *capital de célébrité*, gérées au mieux de ses intérêts.

Mêmes ambiguïtés chez Jules Janin, se moquant des « gloires nouvelles, dorées au procédé Ruolz⁹⁸ », mais sans renoncer à danser « sur cette corde tendue et si fragile, la renommée, sur ce glissant fil d'archal, la gloire poétique⁹⁹ » ; chez Hugo qui, inversement, après avoir chanté longtemps les fastes de la gloire et s'être laissé glorifier en majeur et napoléoniser d'importance, ironise sur les petits commerces que la célébrité provoque : « En France, lorsqu'on vous coule en cuivre ou qu'on vous sculpte en chocolat, c'est que décidément vous êtes illustre. Devenir pendule ou devenir bonbon, voilà les deux colonnes d'Hercule de la popularité¹⁰⁰ » ; chez Vigny, pleurant les oubliés de la gloire, mais heureux de ne pas risquer d'être confondu « dans une société qui se presse autour de la moindre célébrité se

92. Honoré de Balzac, lettre à Madame Hanska, fin mars 1833, dans *Lettres à Madame Hanska*, t. I, Paris, Éditions du Delta, 1964, p. 41.

93. George Sand, lettre à Caroline Marbouty (Claire Brunne), 31 mars 1836, dans *Correspondance*, t. III, éd. Georges Lubin, Paris, Garnier, 1967 [désormais CS], p. 322.

94. George Sand, lettre à Charles Duvernet, 21 mai 1832, CS, t. II, p. 88.

95. George Sand, lettre à Laure Decerfz, 1^{er} avril 1833, CS, t. II, p. 292.

96. George Sand, lettre à Christophe de Beaumont, 15 juin 1836, CS, t. III, p. 438.

97. « Une des Merveilles de Paris », art. cit., p. 271.

98. Jules Janin, « De l'esprit. *Lettres parisiennes*, par M^{me} Émile de Girardin », *Revue de Paris*, t. XLIII, octobre 1843, p. 236.

99. Jules Janin, « La cent mille et une et dernière nouvelle des cent-et-un », *Revue de Paris*, septembre 1833.

100. Victor Hugo, « Portefeuille dramatique (1834-1839) », dans *Œuvres complètes*, t. V, Paris, Le Club français du livre, 1968, p. 946.

l'approprié, l'enserme, l'étreint, et lui dit : NOUS¹⁰¹ » ; chez M^{me} de Girardin, pestant contre une statuette de M. et M^{me} Pipelet en angélique lors de sa visite au palais de l'Industrie, alors qu'elle-même n'y a été représentée qu'en sucre et en chocolat, et s'exclamant : « Célébrité ! tu n'es qu'un vain nom¹⁰² ! », ou encore se moquant que « chacun rêve la célébrité », alors que « tout le monde craint la publicité », même les parfaits inconnus, oubliant que « la célébrité, voyez-vous, n'est pas une bavarde vulgaire, une commère banale, c'est un écho qui choisit »¹⁰³.

Mais finissons plutôt par deux des conquérants de gloire que nous avons vus tout à l'heure s'élancer sur la ligne de départ, Chateaubriand et Balzac. Le premier dont l'amour natif de la gloire persiste mais s'est transformé, insinue la critique, puisque désormais il est « friand de célébrité¹⁰⁴ », multiplie en vieillissant des élégances aristocratiques de mépris à l'égard de sa « *grandhomie*¹⁰⁵ », comme il dit. Il se moque des « falbalas de sa renommée¹⁰⁶ », évoque les « pantalonnades de flatterie¹⁰⁷ » dont on l'accable. On le mitraille de vers de mirliton, lui qu'on ensevelissait en son beau temps sous un « amas de billets parfumés¹⁰⁸ ». On le grave en coupes de vermeil¹⁰⁹, comme, dans son bel âge, on montrait Atala en cire, sur les quais, dans des boîtes en bois¹¹⁰. Le voilà transformé en appeau pour bonnes œuvres, le célèbre perclus de l'infirmerie de Marie-Thérèse ! On vend ses trognons de plumes aux visiteuses ; il sert à placer de la confiserie monastique au prix fort¹¹¹. Autant aurait valu finir dans le corridor aux ancêtres, au château de Combourg, au bout d'une haie de chevaliers de Saint-Louis ! « Vous savez bien, auraient dit les visiteurs, le capitaine au régiment de Navarre, celui qui fit dans *le Mercure* un logogriphe et dans *l'Almanach des muses* une pièce fugitive, 'Le Cri du cœur'¹¹² »...

Et inspiré sans doute par Sainte-Beuve, avant lui sensible à la démocratisation de la célébrité littéraire¹¹³, lui aussi ironise sur les conditions nouvelles de ce qui dans son jeune âge se nommait la gloire :

101. Alfred de Vigny, *Les Consultations du Docteur-Noir. Stello ou Les Diables bleus*, Paris, Charles Gosselin et Eugène Renduel, 1832, p. 424.

102. Émile de Girardin, *Œuvres complètes de madame Émile de Girardin, née Delphine Gay. T. v : Lettres parisiennes (1841-1848)*, Paris, Plon, 1860, p. 305.

103. *Ibid.*, p. 93-94.

104. *Réponse d'un pair de France à la brochure de M. de Chateaubriand*, Paris, chez tous les marchands de nouveautés, 1831, p. 16.

105. *MOT*, IV^e partie, livre VII, chap. XV, t. IV, p. 384.

106. *MOT*, IV^e partie, livre I, chap. VIII, t. IV, p. 32.

107. *MOT*, IV^e partie, livre VII, chap. XV, t. IV, p. 384.

108. *MOT*, t. II, p. 23 et t. IV, p. 97 et 179.

109. *MOT*, IV^e partie, livre II, chap. XXVII, t. IV, p. 159.

110. *MOT*, II^e partie, livre I, chap. VI, t. II, p. 21.

111. *MOT*, IV^e partie, livre III, chap. I, t. IV, p. 165.

112. *Ibid.*, p. 167.

113. Charles-Augustin Sainte-Beuve, « De la littérature industrielle », *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} septembre 1839, repris dans *Portraits contemporains*, t. II, Paris, Michel Lévy, 1870, p. 454.

Dans ce siècle tout est auteur ; les poètes, les romanciers, les historiens courent par bandes dans les rues ; il n'y a ni public, ni juge, et l'on se déchire de coterie à coterie, de journal à journal ; les réputations éphémères meurent du soir au matin ; grand homme la veille, on est un sot le lendemain, et tandis qu'une gazette fait votre apothéose, une autre gazette, à la même heure, vous traîne aux gémonies¹¹⁴.

Quant au jeune Honoré de Balzac, qui espérait en son jeune âge que « Mademoiselle la Gloire¹¹⁵ » arrangerait toujours ses affaires, voyons-le entrer en grande littérature quand déjà la quatrième page des journaux fourmille et ordonne le nouveau monde. De quoi l'inviter à poser la question : « Par le temps présent, qu'est-ce donc qu'une réputation littéraire ? » et à y répondre : « Une affiche rouge ou bleue collée à chaque coin de rue »¹¹⁶, tout en prétendant s'être « arrangé à raison de trente sous par ligne pour installer [s]a gloire entre le Paraguay-Roux et [...] la mixture Brésilienne¹¹⁷ ». Analyste intéressé, il s'applique à distinguer « la vogue, la mode, la réputation, la renommée, la célébrité, la faveur publique, ces différents échelons qui mènent à la gloire, et qui ne la remplacent jamais¹¹⁸ ».

Loin des idéaux romantiques qu'enseignait M^{me} de Bargeton à Lucien de Rubempré, qu'on retrouve lorsque les « deux poètes¹¹⁹ », Lucien et David, rêvent les « nobles triomphes du génie, la Gloire aux ailes blanches¹²⁰ » comme dans les « invincibles élans vers la gloire¹²¹ » du jeune Étienne Lousteau, voici que par-dessus l'épaule de son héros il nous fait découvrir, parmi les « rouages de la vie parisienne », « la cuisine de la gloire »¹²². Avec, certes, l'exception d'un Fulgence Ridal, « avec son dédain de la gloire, qu'il appelle la parade¹²³ », comme de ces « gens à gloire posthume¹²⁴ » qui forment le Cénacle. Mais, au cœur de la fresque, le spectacle de ces « Pégases se batt[ant] au râtelier de la gloire », mendiant des réclames, comme « tous les forçats condamnés au succès à perpétuité », la célébrité à l'impératif pour des « martyrs de la gloire »¹²⁵ d'un nouveau genre. Qu'on retrouve, un cran plus bas encore en l'illustre Adolphe de Chodoreille – « l'impuissance littéraire en personne¹²⁶ », dit Bixiou –, mais voulant « faire parler de lui, devenir célèbre, être quelque chose¹²⁷ » à tout prix. Après avoir fait « son apprentissage en littérature dans plusieurs cafés » (cela est écrit en 1847, au temps de la

114. François-René de Chateaubriand, « À une jeune fille poète », 27 juillet 1834, dans *Correspondance générale*, t. IX : 1831-1835, Paris, Gallimard, 2015, p. 215.

115. Honoré de Balzac à Laure Balzac, novembre 1819, *CB*, t. I, p. 61.

116. Préface de *La Peau de chagrin* (1831), *CH*, t. X, p. 49.

117. *Les Deux Amis*, *CH*, t. XII, p. 696-697.

118. *Illusions perdues*, *CH*, t. V, p. 345.

119. C'est le titre de la première partie d'*Illusions perdues* (*CH*, t. V, p. 123), les « deux poètes » étant d'une part Lucien de Rubempré, poète au sens propre, d'autre part David Séchard, imprimeur et inventeur, mais considéré comme un être poétique.

120. *Ibid.*, p. 379.

121. *Ibid.*, p. 342.

122. *Ibid.*, p. 385-386.

123. *Ibid.*, p. 317.

124. *Ibid.*, p. 371.

125. *Ibid.*, p. 450.

126. *Les Comédiens sans le savoir*, *CH*, t. VII, p. 1203.

127. *Petites misères de la vie conjugale*, *CH*, t. XII, p. 107.

Bohème), Adolphe, grâce à la « camaraderie » en vigueur, voit au bout de quelques années « son nom souvent cité parmi les noms célèbres, soit dans les prospectus de la librairie, soit dans les annonces des journaux qui promettent de paraître. Les libraires impriment le titre d'un de ses ouvrages à cette menteuse rubrique : SOUS PRESSE, qu'on pourrait appeler la ménagerie typographique des ours »¹²⁸. Entendons des ouvrages éternellement annoncés comme « à paraître »... Version sinistre de l'amour primitif de la gloire, car, conclut Balzac,

[c]eci [...] s'adresse à la masse des ambitieux amenés à Paris par tous les véhicules possibles, soit moraux, soit physiques, et qui s'y élancent un beau matin avec l'intention hydrophobique de renverser toutes les renommées, de se bâtir un piédestal avec des ruines à faire, jusqu'à ce que désillusion s'ensuive¹²⁹.

Avec, aux antipodes de ces désillusionnés, Andoche Finot, parti fils de chapelier mais finissant directeur d'un grand journal après avoir été rédacteur d'annonces publicitaires, entre autres au service de l'Huile céphalique de Birotteau, soit donc petite main d'abord, puis maître suprême de la célébrité. Avec, un cran plus haut, à un énième-énième second degré, Balzac lui-même, ayant assumé tous ces rôles, soit en direct, soit par entremise de fiction. De quoi le remercier d'avoir été aux deux bouts de la chaîne, ayant rêvé la gloire enfant mais finissant photographe de la ménagerie des ours.

Sans oublier pourtant : 1) Gustave Flaubert, avouant en 1839 avoir « rêvé la gloire quand [il] étai[t] tout enfant¹³⁰ », mais jurant qu'il « n'y pense plus du tout¹³¹ » six ans plus tard ; et écrivant dans *Novembre* en 1842 : « Et puis je n'aimais pas la gloire, la plus retentissante ne m'eût point satisfait parce qu'elle n'eût jamais atteint à l'unisson de mon cœur¹³² » ; 2) Émile Zola, sûr encore en 1862 qu'une « gloire immortelle [...] attend le génie qui se lèvera et dira : "Sur des pensers nouveaux faisons des vers nouveaux"¹³³ », mais alors rédacteur de réclames chez Hachette ; 3) Stéphane Mallarmé qui se donne cinq ans en 1866 pour élever « les cinq livres dont se composera l'Œuvre » en se moquant de la gloire, « immortalité relative », « comme d'une niaiserie usée »¹³⁴, mais usant bientôt de ses mardis comme tremplin médiatique.

Mais à d'autres – ou à d'autres occasions – de suivre les galops de ces trois autres porte-gloire plus rétifs, mais rattrapés par la célébrité.

128. *Ibid.*, p. 108.

129. *Ibid.*, p. 107.

130. Gustave Flaubert à Ernest Chevalier, 23 juillet 1839, dans *Correspondance*, t. I, éd. Jean Bruneau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1973, p. 49.

131. Flaubert à Alfred Le Poitevin, 16 septembre 1845, *ibid.*, p. 252.

132. Gustave Flaubert, *Novembre. Fragments de style quelconque* [1842], dans *Œuvres de jeunesse. Œuvres complètes*, t. I, éd. Claudine Gothot-Mersch et Guy Sagnes, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2001, p. 772.

133. Émile Zola, lettre à Jean-Baptistin Baille, 15 juin 1860, dans *Correspondance*, t. I, éd. B. H. Bakker, Montréal / Paris, Presses de l'Université de Montréal / CNRS, 1978, p. 180. Zola reprend ainsi le vers célèbre d'André Chénier (« L'Invention, poème », dans André de Chénier, *Œuvres complètes*, Paris, Baudouin, 1819, p. 7).

134. Stéphane Mallarmé à Théodore Aubanel, 28 juillet 1866, dans *Correspondance complète (1862-1871)*, éd. Bertrand Marchal, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 1995, p. 316.

Bibliographie

- BALZAC Honoré de, *La Comédie humaine*, éd. Pierre-Georges Castex, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1976-1981, 12 vol.
- *Lettres à Madame Hanska*, Paris, Éditions du Delta, 1964-1968, 4 vol.
- *Correspondance*, éd. Roger Pierrot, Paris, Garnier, 1960-1969, 5 vol.
- BAUDELAIRE Charles, « Edgar Poe, sa vie et ses œuvres », dans *Œuvres complètes*, t. II, éd. Claude Pichois, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1975-1976 [1856].
- BÉNICHOU Paul, *Le Sacre de l'écrivain, 1750-1830*, Paris, José Corti, 1973.
- BONNEAU Laurence, *Célébrité et médiatisation*, Paris, PUF, 2019.
- CHATEAUBRIAND François-René de, *Mémoires d'outre-tombe* [1849-1850], éd. Maurice Levailant, Paris, Garnier-Flammarion, 1982, 4 vol.
- *Correspondance générale*, t. IX : 1831-1835, Paris, Gallimard, 2015.
- COCHET Abbé, *Histoire de l'imprimerie à Dieppe*, Dieppe, Imprimerie de Levasseur, 1848.
- DIAZ José-Luis, « Les écrivains en vitrine ou la "réclame personnelle" à l'œuvre (1830-1865) », dans Brigitte Diaz (dir.), *L'Auteur et ses stratégies publicitaires au XIX^e siècle*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2019, p. 37-50.
- DUCLOS Charles, *Considérations sur les mœurs de ce siècle*, Amsterdam, aux dépens de la Compagnie, 1751.
- FLAUBERT Gustave, *Correspondance*, t. I, éd. Jean Bruneau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1973.
- *Novembre. Fragments de style quelconque* [1842], dans *Œuvres de jeunesse. Œuvres complètes*, t. I, éd. Claudine Gothot-Mersch et Guy Sagnes, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2001.
- GAUTIER Théophile, *Histoire du Romantisme*, Paris, Charpentier, 1874.
- GONCOURT Edmond de, *Journal des Goncourt*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1956, 3 vol.
- HUGO Victor, *Œuvres complètes*, Paris, Le Club français du livre, 1968.
- KALIFA Dominique, *La Culture de masse en France, t. I : 1860-1930*, Paris, La Découverte, 2001.
- LAMARTINE Alphonse de, *Nouvelles Méditations poétiques*, Paris, Urbain Canel et Audin, 1823.
- LOLIÉE Frédéric, *Nos gens de lettres. Leur vie intérieure. Leurs rivalités. Leur condition*, Paris, Calmann-Lévy, 1887.
- MALLARMÉ Stéphane, *Correspondance complète (1862-1871)*, éd. Bertrand Marchal, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 1995.
- PONTMARTIN Armand de, « Les fétiches littéraires. M. de Balzac », *Le Correspondant*, t. XXXIX, 1856, p. 311-329 et p. 521-548.
- RÉVEILLÉ-PARISE Joseph-Henri, *Physiologie et hygiène des hommes livrés aux travaux de l'esprit*, Paris, Gabriel-André Dentu, 1839, 2 vol.
- RIMEUR Jean Le, *Petites actualités littéraires, artistiques, gouvernementales et industrielles*, Bruxelles, Imprimerie encyclopédique de Périchon, 1843.
- SAINTE-BEUVE Charles-Augustin, *Portraits contemporains*, Paris, Michel Lévy, 1870.
- *Causeries du lundi*, Paris, Garnier frères, 1851-1862, 15 vol.
- SAND George, *Correspondance*, éd. Georges Lubin, Paris, Garnier, 1964-1991, 25 vol.
- STAËL Germaine de, *De l'influence des passions sur le bonheur de l'individu et des nations*, Lausanne, Jean Mourer, 1796.
- STENDHAL, *Œuvres intimes*, t. I, éd. Victor del Litto, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1981.
- TEXIER Edmond, *Tableau de Paris*, Paris, Paulin et Le Chevalier, 1853, 2 vol.
- VIGNY Alfred de, *Les Consultations du Docteur-Noir. Stello ou Les Diables bleus*, Paris, Charles Gosselin et Eugène Renduel, 1832.
- ZOLA Émile, *Correspondance*, t. I, éd. B. H. Bakker, Montréal / Paris, Presses de l'Université de Montréal / CNRS, 1978.